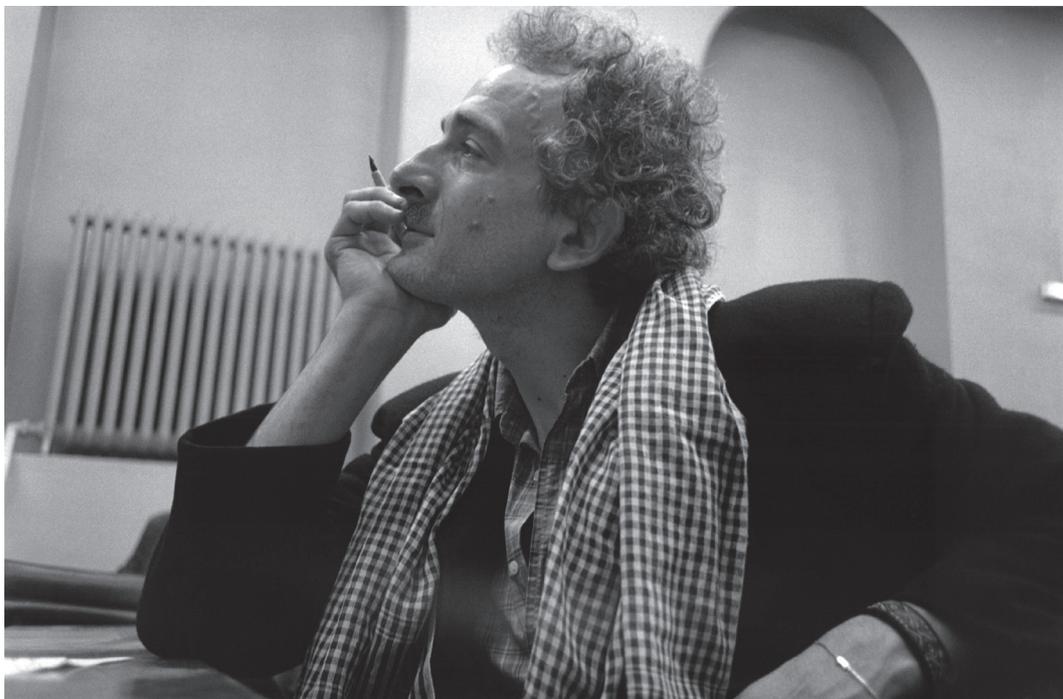


Antonios Loupassis

11 et 12 mars 2017



au Sureau
25, rue Boieldieu
93500 Pantin

15h - minuit
métro Église de Pantin

En ce début d'année Antonios LOUPASSIS est mort, seul chez lui dans la Nièvre. Plus qu'un ami, il était un double, tellement lié à mon travail, vingt ans de collaboration, vingt ans de vie.

Les 11 et 12 mars, avec ceux qui l'ont connu, aimé, fréquenté, nous organisons autour des œuvres d'Antonios deux journées d'hommage, d'exposition, de projections de films et de fête, dès 14 heures, au Sureau à Pantin (squat d'étudiants des Beaux-Arts de Paris, dont certains avaient voyagé avec lui à Athènes).

Antonios était Grec, Crétois même, il avait quitté la Grèce en 1993 et avait été architecte. Nous nous sommes connus en 1996, il était vendeur d'un journal de rue, «La Rue», vendu par des sans domicile fixe, j'avais monté un projet photographique avec Médecin du Monde et l'association Ne Pas Plier. Les images de ce projet, faites par les vendeurs, montrent un autre usage de la ville, qui n'est pas forcément le nôtre, un usage d'une ville qu'on connaît mais qu'on ne voit pas de cette façon. Les photographies d'Antonios étaient assez extraordinaires, il en a fait beaucoup et n'a pas arrêté depuis.

Nous ne nous sommes plus jamais quittés. Je l'ai aidé, admiré, soutenu, soigné, tiré de tous les mauvais pas imaginables. Une fois, rattrapé par la psychiatrie qui l'enfermait, j'ai mis un an à le retrouver. Je l'ai entraîné dans mon travail, à la Fémis, aux séminaires des Beaux-Arts. Il a continué à faire des photos, à Paris, puis à Imphy (dans la Nièvre) et en Grèce, où je l'ai accompagné.

Antonios n'était pas un dilettante, faire des images était pour lui un travail, une recherche, un point de relation avec moi. Nous avons parlé indéfiniment de ses images, de la construction, de la lumière. Il se voulait libre, et je le considérais comme tel. Ses images, sa présence ont changé ma pensée sur l'art, la photographie, la société.

Marc PATAUT

Avec

Sandra ALVAREZ DE TOLEDO, Violette ASTIER, Sergio AZUAJE, Fanny BEGUERY,
Madeleine BERNARDIN SABRI, Clément BOUDIN, Jean-François CHEVRIER, Manuel CHEVRIER,
Camille COSSON, Marianne DAUTREY, Lorraine DRUON, Florian FOUCHÉ, Urbain GONZALEZ,
Gaétan LAVOINE, Charlotte Victoire LEGRAIN, Antonios LOUPASSIS, Jehane MAHMOUD,
Blanche MAINVILLE, Anaïs MASSON, Véronique NAHOUM-GRAPPE, Chantal PATAUT,
Elia PIJOLLET, Maxence RIFFLET, Julien SALBAN-CREMA,
Le SUREAU, Claire TENU, Antoine YOSEPH.

En point d'orgue, le samedi 11 mars à 17 h, aura lieu la projection d'une conférence donnée par Antonios LOUPASSIS au Jeu de Paume le 7 décembre 2013 lors du séminaire «L'intimité territoriale. Territoire et assemblage» sous la direction de Jean-François Chevrier.

Voir le programme complet ci-après,
En espérant vous voir nombreux

Samedi 11 mars

15 h

Ouverture de l'exposition au public (elle reste visible jusqu'au dimanche soir)

Œuvres d'Antonios Loupassis et de Sergio Azuaje, Fanny Béguery, Madeleine Bernardin Sabri, Clément Boudin, Camille Cosson, Lorraine Druon, Florian Fouché, Urbain Gonzalez, Blanche Mainville, Anaïs Masson et Maxence Rifflet, Marc Pataut, Claire Tenu, Antoine Yoseph, Julien Salban Crema ; huiles essentielles, boule à facettes, France Musique, café, chants de pêcheurs grecs...

17 h

Projection de la **conférence d'Antonios Loupassis** le 7 décembre 2013 au Jeu de Paume, dans le séminaire « L'intimité territoriale. Territoire et assemblage », durée 1 h 10

19 h

Cours de **syrtaki**, sirtaki, sirtáki, syrtáki, συρτάκι

20 h 30

Dîner, chacun-e apporte à manger et à boire

22 h

Projection du film d'Albert Serra, **Honor de Cavalleria** (2006), durée 1 h 50

Dimanche 12 mars

13 h

Grande salade grecque, chacun-e apporte boissons et victuailles couleur locale ; huiles essentielles, boule à facettes, France Musique, café, chants de pêcheurs grecs...

15 h

Projection de **La Pierre Triste**, de Filippos Koutsaftis (2000), durée 1 h 25

17 h

Projection de **L'Ordre** de Jean-Daniel Pollet (1973), durée 44 min

21 h

Projection de **Zorba le Grec** de Michael Cacoyannis (1964), durée 2 h 22